

# Micro-entreprise Dans l'œil et l'objectif d'Adeline Noël

**Autodidacte passionnée de photographie, Adeline Noël a décidé de concilier travail et plaisir en créant sa micro-entreprise, P'tit bout de vie, chez elle, à Guebwiller. Du microcosme aux portraits, elle est à la recherche d'émotions spontanées.**

C'est à son domicile, rue de Verdun, qu'Adeline Noël a choisi d'installer son studio photo. Une pièce aux allures de loge de cinéma entièrement dédiée à la prise de vue, avec tout le matériel nécessaire, et même quelques accessoires au cas où, pour les poses. « Dans mon studio, l'ambiance est beaucoup plus calme, plus intime que dans un magasin, ça permet de donner plus d'émotion. Et revoir cette émotion plus tard est

un très beau souvenir », estime Adeline Noël. Pragmatique, elle ne nie pas que c'est aussi une question de coût : « Je n'ai pas de boutique. Ce sont donc des frais en moins qui peuvent être répercutés sur les prix. Il existe une demande, mais souvent le tarif freine les gens », précise-t-elle.

À 26 ans, ce p'tit bout de femme à l'air timide vient de créer P'tit bout de vie, sa micro-entreprise de photographie. Entre le matériel, les travaux du studio et le budget communication, Adeline Noël, qui vit à Guebwiller depuis six ans, a investi entre 5000 et 6000 € pour concrétiser son rêve : vivre de sa passion.

## De la macro aux portraits

Intéressée par la photographie depuis toute petite, c'est avec les appareils de son père qu'elle s'est initiée à la technique de prise de vue. Adeline se souvient encore de son premier ap-



À 26 ans, Adeline Noël vient de créer sa micro-entreprise de photographie, P'tit bout de vie. C'est à son domicile, à Guebwiller, qu'elle a installé son studio de prise de vue. Photos Céline Bechler

pareil photo, « un numérique, que j'ai reçu vers l'âge de 14 ans. J'étais d'abord beaucoup tournée vers la nature, les plantes, la macro. Puis j'ai fait des portraits et je me suis prise au jeu de retransmettre les émotions que je ressentais ». Dès lors, elle est devenue la photographe attitrée de toutes les fêtes de famille. Puis, petit à petit, grâce au bouche à oreille, le cercle des demandeurs s'est agrandi.

Autodidacte, Adeline n'a jamais suivi d'études de photographie ni même effectué de stage pratique. Pour cet opérateur PAO infographiste de métier, c'est aussi une façon de s'affranchir de toute influence, et en premier lieu des codes traditionnels de la photo. « C'est vrai que j'avais peur de me lancer, mais

je pense que cette particularité est un plus. Je travaille exactement comme je le ressens, en fonction de mes émotions. Je ne m'impose aucune règle, ça me permet de me démarquer », reconnaît la jeune femme.

## Un cadrage très personnel

La confiance, Adeline Noël l'a trouvée grâce à son compagnon, Laurent, qui la soutient résolument depuis le début de l'aventure, il y a environ un an et demi. Aujourd'hui, elle reçoit les gens chez elle, et c'est elle qui les met à l'aise dans son studio. « Les gens ont conscience qu'en face d'eux, il y a une personne, et petit à petit, ils me donnent ce que je recherche. C'est un échange. Ils se confient à moi et me donnent

quelque chose de réel », explique la jeune photographe.

Portraits de famille, photos de mode, reportages de mariage... Adeline Noël saisit l'instant de manière tout à fait spontanée. Sa touche personnelle réside dans le cadrage. Elle travaille beaucoup en gros plan et n'hésite pas à couper les visages pour apporter un supplément d'âme aux photos. « Classiquement, on ne coupe jamais un visage. Il faudrait aller jusqu'au buste. Si je suivais ce principe, je n'arriverais pas à faire ressortir ce que je veux et ça deviendrait plus banal », commente-t-elle.

Adeline Noël a choisi le numérique parce qu'il lui offre plus de liberté d'action : « Je suis moins préoccupée par la technique et plus disponible pour ressentir le lieu, les gens,

convient-elle. C'est vrai qu'il existe un tabou sur le sujet, mais en fait, beaucoup de photographes scannent leurs clichés papier pour les retoucher ensuite », ajoute-t-elle. Pour elle, les techniques informatiques peuvent améliorer la lumière, mais ne doivent pas dénaturer la photo.

Persévérante et perfectionniste à la fois, Adeline Noël a conçu elle-même son site internet, sans disposer des bases du langage « html ». En revanche, là où ses compétences d'infographiste sont mises à profit, c'est dans la création de calendriers, de cartes de visite ou de remerciement, que la jeune femme propose également.

Céline Bechler

■ **CONTACTER** P'tit bout de vie, Adeline Noël au 06.87.86.31.37. De nombreuses photos et réalisations sont visibles sur le site internet [www.ptitboutdevie.com](http://www.ptitboutdevie.com) ainsi qu'une vidéo présentant la photographe au travail en studio.



Adeline travaille également en macro pour photographier la nature, et tout particulièrement les insectes qui la fascinent. Photo Adeline Noël



Grâce à son savoir-faire en infographie, la jeune femme propose également de créer des calendriers, des cartes de visite et des faire-part...

# Exposition L'emblème de l'Épiphanie

**Jusqu'au 6 janvier, Jacqueline Goepfert, de Pfastatt, expose une petite partie de sa collection de fèves à l'Écomusée d'Alsace, dans le cadre des animations de Noël.**

Pour la période de l'aveugle, l'Écomusée d'Alsace a mis sur pied une série d'animations, notamment des contes français et allemands qui seront lus au premier étage de « la maison des goûts et des couleurs ». Laurent Coquard, coordinateur de ces manifestations, a cherché à monter une exposition sur les fèves des galettes des Rois. Eh oui, car une fève n'obtient son statut qu'en étant passée par

l'atelier d'un boulanger ou qu'après s'être cachée au milieu de la frangipane.

« La fève de la galette des Rois, c'est typiquement français », insiste Laurent Coquard. « Si les premières étaient fabriquées en masse dans la région de Dresde, beaucoup étaient envoyées en France pour l'Épiphanie. Sachant que cette date clôture les festivités de Noël, débutées le premier dimanche de l'aveugle. C'est aussi ce jour-là que se fête le Noël orthodoxe. Bref, proposer une exposition de fèves, c'était un clin d'œil », explique le coordinateur de l'Écomusée. Et puis, les fèves, tout le monde aime ça. C'est non seulement un objet de curiosité, fidèle à la société d'un moment. C'est aussi le porte-bon-

heur que l'on glisse au fond de sa poche et avec lequel on repart.

Seulement, trouver le bon collectionneur relevait un peu de la chance, tout comme tomber sur la fève de la galette. Laurent Coquard s'est d'abord mis en relation avec les pâtisseries, puis quelqu'un lui a parlé d'une famille Goepfert à Pfastatt. « De fil en aiguille, j'ai réussi à trouver Jacqueline Goepfert, qui est tout de même à la tête d'une collection d'environ 85 800 fèves ! » C'est dire que l'Écomusée ne pouvait pas tomber mieux... ni accueillir toutes ces pièces.

## « Un support publicitaire »

Jacqueline Goepfert a donc opéré un tri dans ses petites merveilles afin de réaliser une vitrine sur l'Alsace et ses traditions et une autre sur des coffrets — parfois improbables — qui ont pu exister. « Au départ, c'était la collection de mon fils, Christian. Quand il a quitté la maison, en 1993, il avait rempli un casier. Un deuxième était vide. Avec mon mari, on s'est dit qu'on allait essayer de compléter cette collection. Et puis on s'est pris au jeu », avoue Jac-



Jacqueline Goepfert possède une collection impressionnante d'environ 85 800 fèves ! Elle présente un certain nombre de ses petites merveilles à l'Écomusée. Photo Élise Guilloteau

queline Goepfert, devenue intarissable sur l'histoire de l'objet. La septuagénaire organise même chaque année des bourses d'échange pour les fâbophiles de la région. La plus importante aura lieu dans la galerie de l'enseignne Cora à Wittenheim le 12 janvier.

Jacqueline Goepfert a aussi ac-

quis au fil des années une compétence particulière, celle de faire réaliser des fèves pour des associations, des villes, des pâtisseries. « C'est un support publicitaire intéressant et c'est facile à faire », assure-t-elle. Son fils a d'ailleurs réalisé le dessin de plusieurs séries qui ont eu cours ces dernières années, notamment un coffret sur l'an

2000. « Il faut m'envoyer des photos. Après je prends contact avec une fabrique ou une autre selon que les gens veulent une fève artisanale ou industrielle. » Sa passion est telle qu'elle a réussi à convaincre l'Écomusée de passer à la postérité à travers l'emblème de l'Épiphanie (lire encadré).

Élise Guilloteau